

Oui, dit-il, en regardant ma surprise, la communauté dont je suis le supérieur est composée de trois prêtres, sans aucun domestique ; nous sommes obligés de faire tous les métiers : nous avons commencé, quelques jours avant mon départ, la construction d'une chapelle. Nous avons d'abord fait des briques, et avec ces briques des murailles ou quelque chose qui y ressemble, ajoute-t-il en riant de son chef-d'œuvre. J'espère bien la trouver couverte à mon retour ; Mgr Augouard viendra peut-être la bénir s'il peut quitter Brazzaville pour quelques semaines.

—Et obtenez-vous quelques résultat ? lui dis-je.

—Oui, me dit-il, nous faisons quelque chose de rien ; les indigènes s'adressent à nous plutôt qu'à leurs sorciers dans leurs maladies. Ils viennent quêter leur part de nos provisions, quand nous en avons pas hasard ; si nous apprenons qu'il y a quelque part dans une forêt un troupeau d'enfants, nous allons les acheter ou les voler.

—Qu'appeler vous des troupeaux d'enfants ?

—Mais des enfants des captifs, des enfants volés à la guerre.

—Pour être vendus comme esclaves ?

—Nous n'y êtes pas : pour être mangés !

Ce mot m'arracha une exclamation.

—Vous n'ignorez pas, me dit-il, que nous vivons au milieu des cannibales.

Il se mit à rire :

—J'ai été moi-même par deux fois sur le point d'être mangé. Ils mangent leurs compatriotes, morts de maladies, après avoir fait macérer les corps pendant quelques jours dans une eau courante ; ils mangent surtout les captifs, quand ils peuvent en avoir ; ils nous parlent de ces festins avec joie comme d'une chose naturelle et agréable ; ils nous ont appris que les hommes sont meilleurs que les femmes : ils sont beaucoup plus savoureux ; mais la friandise par excellence, ce sont les enfants, et on a des troupeaux d'enfants comme, ailleurs, on a des moutons ou des oies, pour alimenter le marché.

—Je suis surpris, lui dis-je, que vous puissiez vous emparer de ces pauvres négriillons, et surtout qu'on vous les laisse conserver quand vous les avez pris.

—Oh ! me dit-il, vous prenez nos gens pour une nation organisée ! Il n'y a parmi eux, ni roi, ni prince, ni gouvernement d'aucune sorte, ni force publique ; ils ne connaissent d'autre autorité que celle du chef de famille ; ils n'ont aucune religion : l'idée de Dieu, l'idée de justice, leur font absolument défaut, et ne sont représentées par aucun nom dans leur langue. Nous avons réussi à soustraire à la mort plus de 150 enfants. Ils nous les laissent parce qu'ils ont, à chaque instant, besoin de nous ; nous n'en sommes pas moins à leur merci, et, de plus, nous ne savons plus comment nourrir tout ce monde. Quand nous n'aurons plus de manioc à leur donner, ils iront chez nos concurrents européens, ils apprendront l'anglais, ils deviendront protestants, et le travail que nous faisons depuis dix ans sera perdu.

—Et vous, mon Père, vous êtes-vous accoutumé à vivre de manioc ?

—Comme vous voyez, me dit-il ; il nous arrive de temps en temps de tuer un hippopotame, quelquefois, mais plus rarement un éléphant ; je n'ai mangé de l'éléphant que deux fois en dix ans. C'est bien co-

riace. L'hippopotame, au contraire, est très bon. Sa viande ressemble à celle du bœuf ; c'est un régal pour ces pauvres enfants, et une grande joie pour nous, quand nous pouvons leur en procurer.

—Et vous n'êtes pas trop content de la collecte que vous avez faite ?

—J'emporte un peu d'argent, quelques objets en nature ; des remèdes, des outils, des boîtes de conserves ; j'avais une ambition que je n'ai pu satisfaire.

Il rougit.

J'aurais voulu emporter deux fusils.

—Des fusils, m'écrivai-je !

Je pensai aussitôt à la résurrection des Chevaliers du Temple qu'avait rêvée un moment le cardinal Lavigerie ; mais non, il ne s'agit pour lui que de tuer des hippopotames et de mettre le pot-au-feu pour ses petits négriillons.

Il y a bien aussi la pensée que deux bonnes armes du meilleur modèle seraient une ressource en cas d'attaque. Trois hommes résolus, avec deux bons fusils Lebel, peuvent disperser cent indigènes.

Je l'écoutais avec le respect le plus profond. Voilà la vie qu'ils vont chercher à deux et trois mille lieues d'ici pour sauver des enfants du couteau et pour ouvrir le ciel à des sauvages ! Nous admirons cet héroïsme, nous ne songeons guère à le secouder. Ce moine paraît-il sans avoir trouvé ses deux fusils ? Nous garnissons d'armes les ateliers de nos explorateurs ; n'y aura-t-il pas, dans les arsenaux de l'Etat et dans ceux de nos chasseurs, deux fusils pour les missionnaires apostoliques ?

JULES SIMON.

Contre le rhume

Lorsque vous serez atteint d'un rhume, n'essayez pas cinquante remèdes, car, dans l'intervalle, le mal fait des progrès rapides, et la santé se trouve compromise. Au premier symptôme de rhume, vous assurerez votre guérison radicale si vous PRENEZ DU BAUME RIUMAL, 25 cts le flacon, dans toutes les pharosciences.

FEUILLETON

LE MISSEL DE LA GRAND'MÈRE

(suite)

XI

Trois jours après sa lettre à M. Pierrard, M. Cuillet reçut un télégramme lui annonçant l'arrivée à Paris de l'armateur.

La dépêche, expédiée quelques minutes avant qu'il se rendît au cheunin de fer, ne le précédait que de quelques heures.

—Enfin ! s'écria la vieille madame Muzurier, je vais donc pouvoir dire tout ce que j'ai sur le cœur à un honnête qui a toujours été l'esclave du devoir, inflexible devant les lois de l'honneur.

“Surtout, pas de faiblesse, continua-t-elle en s'adressant à sa fille ; il y a une parole donnée, des engagements pris ; nous devons en réclamer l'exécution d'une façon absolue. Si ma petite fille ne devenait pas la femme d'Edmond Pierrard, que dirait le monde ? D'ail-